



L'histoire d'un archétype : le spéculaire *Don Giovanni* d'Ivan Alexandre

★★★★☆

Par Suzanne Lay, 28 mars 2017

Pas de changement de décor depuis *Les Noces de Figaro* l'an dernier : l'action de *Don Giovanni* se déroule ici encore entre un élégant théâtre portatif – Drottningholm puis Versailles – élaboré de nouveau par Antoine Fontaine. Les rôles y sont également redistribués : le narquois valet Figaro y devient Leporello, encore sous les traits et la voix assurée, éclatante de Robert Gleadow ; Ana Maria Labin, émouvante comtesse l'année dernière, se pare à nouveau d'atours de noblesse, de maturité, et d'un admirable aplomb vocal en Donna Anna ; enfin, l'on retrouve dans le Don Giovanni puérril, dissipé et vaporeux de Jean-Sébastien Bou les errements de Chérubin. Ce dernier n'entonnait-il pas déjà, au beau milieu des *Noces*, les premières notes de « Deh vieni a la finestra » ?



© Mats Bäcker | Drottningholms slottsteater

Si bien que, tout comme le risque de l'inadéquation du cadre *buffa* aux pages, archiconnues, d'une œuvre devenue mythe fondateur, menace un premier acte moins enclin aux friands échanges et au mouvement que *Les Noces de Figaro*. D'autant que les choix de jeu de Jean-Sébastien Bou, bien que pertinents, l'isolent considérablement des autres personnages. Pas un regard ne sera échangé non seulement l'explorée Elvira – Marie-Adeline Henry, dont l'étonnant spectre des graves redore des vocalises que l'on pensait pourtant connaître par cœur – mais également avec la nouvelle proie – la généreuse Zerlina de Chiara Skerath – tout au long du pourtant engageant « La ci darem la mano ». Plus loin encore, les aigus si épurés de la sérénade ne prennent pas le temps d'atteindre le spectateur – le baryton se trébuche encore, trépidant, d'un bout à l'autre de la scène. Il y a, dans cette impatience-là, quelque chose de l'enfance mais également une forme, précoce, inaccoutumée, de sénilité. On regrette donc d'autant plus que cette seule véritable idée, novatrice, de caractérisation du personnage se confronte à un cadre jouant certes habilement des archétypes, mais évacuant la possibilité d'une alchimie entre eux. Marc Minkowski, en misant ici à nouveau sur les bouleversements de nuances, l'harmonie plutôt que la méticulosité des traits, le phrasé plutôt que les lignes mélodiques, plaide pour une cohésion qui s'avère vocalement admirable en plateau.

Le premier acte, bien que musicalement d'une rare tenue, semble donc par endroits un peu curieux. Mais le second s'avère, lui, particulièrement accrocheur, et la découverte du livret et non remanié n'y est pas pour rien : l'étonnant Callum Thorpe, Zerlina supplante Elvira en *prima donna*, bien qu'elle troque en réalité « Mi tradi » contre un autre air, plus qu'intéressant, au premier acte. C'est finalement le très bon Don Ottavio de Fabio Trümper qui perd en importance une fois départi du célebrissime « Dalla sua pace » : il y redore cependant un blason terni par une sordiloquence souvent appuyée. De jolis jeux de miroirs jalonnent le tout : on se souviendra notamment du catalogue gravé à même la peau de Leporello, ou encore des jeux d'ombres chinoises, notamment sur le final. Et c'est sans surprise dans sa dimension spéculaire, à la fois tournée vers la version d'origine et consciente de sa constante subjectivité, que le *Don Giovanni* d'Ivan Alexandre convainc. Dans ce portrait éclaté, indécis, inachevé d'un personnage en fuite perpétuelle.

0 COMMENTAIRES

Pour ajouter un commentaire, [Login](#) or [register](#)

VOIR LE LISTING COMPLET

“l'étonnant spectre des graves redore des vocalises que l'on pensait pourtant connaître par cœur”

Critique faite à Château de Versailles : Opéra Royal, Paris, le 21 mars 2017

PROGRAMME

Mozart, Don Giovanni

ARTISTES

Marc Minkowski, Direction

Ivan Alexandre, Metteur en scène

Antoine Fontaine, Décors, Costumes

Jean-Sébastien Bou, Don Giovanni

Ana Maria Labin, Donna Anna

Marie-Adeline Henry, Donna Elvira

Chiara Skerath, Zerlina

Robert Gleadow, Leporello

Fabio Trümper, Don Ottavio

Callum Thorpe, Masetto, The Commendatore

Les Musiciens du Louvre Grenoble

EN CE MOMENT

TROUVER OPÉRAS MAINTENANT

MARS 2017

lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.
27	28	01	02	03	04	05
06	07	08	09	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	01	02
03	04	05	06	07	08	09

Soirée

Matinée

☆ Voir plus de critiques Opéra

Justes noces : Figaro apprend à l'Opéra Royal le sot métier de mari

Suzanne Lay, 18th January

Quoi de plus cohérent pour une saison versaillaise célébrant le tricentenaire de la mort du plus absolu des monarques français, que de programmer les subversives *Noces de Figaro* à l'Opéra Royal ?

★★★★☆ PLUS D'INFOS

Une *Chauve-souris* aux mille et une surprises

Caroline Dessaint, 23rd December

La qualité est au rendez-vous pour cette nouvelle production de la *Chauve-souris* de Johann Strauss, avec des musiciens remarquables, une nouvelle adaptation du livret en français et une mise en scène pleine de surprises.

★★★★☆ PLUS D'INFOS

Cross-dressing abounds: Gluck's *Armide*

David Karlin, 19th October

Excellent playing from Les Musiciens du Louvre and a mixed vocal performance are matched by a staging by Ivan Alexandre likely to be controversial.

★★☆☆☆ PLUS D'INFOS

Glucks *Armide* minimalistisch-lustlos

Maurice Chales de Beaulieu, 18th October

Marc Minkowski und Ivan Alexandre bringen Glucks *Armide* auf die Bühne, doch das Konzept bleibt hinter seinen Möglichkeiten zurück und wird dem Werk nicht gerecht.

★★☆☆☆ PLUS D'INFOS

PLUS DE CRITIQUES...



Devenir un rédacteur pour Bachtrack ?